

MUR 1771

Cinquante-cinquième

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'Été 1966.

Mes chers Confrères,

La joie nous est permise. On s'occupe de nous. Connaissez-vous l'Institut Belge d'Information ? J'ignorais son existence, je l'avoue. Tel quel, il informe l'étranger des activités multiples de notre pays et il édite à cette fin des « Cahiers de Belgique ». Ils appuient par l'écrit, du moins je me plais à le croire, les palabres de ces infatigables voyageurs, princiers ou manants, qui, toujours sur la brèche, s'en vont vanter partout la douceur de notre climat et l'entente harmonieuse de nos ethnies, afin que la Belgique bénéficie des formes actuelles de la colonisation. Or, cet Institut Belge d'Information vient de publier une brochure intitulée « Le roman contemporain en Belgique ».

Il y a, vous me l'accorderez, de quoi nous réjouir. Cela nous change de la witloof, des armes de guerre, voire de nos bières qu'un ministre s'en fut louer un jour à Paris. En 80 pages, deux de nos confrères, MM. Adrien Jans et Hubert Lampo, y brossent un panorama du roman tel qu'il fleurit dans nos deux langues nationales. Je me pencherai, en ordre principal, sur le volet français de ce diptyque. C'est du beau travail, je le dis tout de go. Aussi m'étonné-je de certaines protestations, pour le moins déplacées. Pourquoi cette hargne ? Les partis pris dépasseraient les limites

tolérées ? Certaines citations ne compenseraient pas des omissions inadmissibles ? En bref, l'injustice s'y étalerait avec insolence, comme dans tous les domaines.

Je ne suis pas de cet avis et m'en vais vous le prouver. Deux méthodes s'offraient aux auteurs. Ou bien s'attacher uniquement aux figures de proue, ou bien citer tout le monde. Dans la partie flamande, M. Hubert Lampo s'est arrêté à ce dernier moyen. Les bons et les moins bons, les peu connus et les inconnus, ils y passent tous, et il ne s'oublie pas dans cette abondante nomenclature. Au contraire, il se commente, si j'ose m'exprimer ainsi, avec complaisance. J'aime cette sincérité.

M. Adrien Jans, du « Soir » et de l'Académie, a choisi, pour sa part, un moyen terme. Evitant d'être complet, mais se voulant généreux, il a dénombré quarante-six romanciers. Que nous puissions recommander quarante-six romanciers, c'est réconfortant, mieux, c'est magnifique. Si, dans le lot, la présence d'aucuns peut paraître abusive, elle se justifie par d'autres titres. Ils collaborent au « Soir » ou siègent à l'Académie. Les plus marquants sont mis en vedette par la reproduction de leurs traits. Ils sont, toutefois, battus de loin par Jean Gabin, ni romancier, ni belge, mais héros d'un film de Simenon.

M. Adrien Jans s'est laissé guider de toute évidence par un souci foncièrement belge qu'Edmond Picard baptisa le middelmatisisme. Le tout mêlé d'une pointe de fantaisie, non dénuée de charme. La surprise de trouver ou de ne pas trouver. Les pourquoi sans réponse. Prenons les morts. Max Deauville, Lucien Marchal, Charles Plisnier, Jean Ray et Jean Tousseul figurent au palmarès. On se dit aussitôt : Et André Baillon ? on croit avoir mal lu. On reprend la brochure. Vous voyez l'astuce ? On est obligé de relire ! Non. Baillon n'y est pas. Jean de Bosschère non plus, ni Mélot du Dy, ni même Maurice Gauchez (tout à fait à sa place parmi les quarante-six).

Du côté des vivants, même jeu subtil. M. Adrien Jans n'oublie pas ces émigrés vivant en France, selon le vœu de Roger Bodart,



mais José-André Lacour est passé sous silence, de même que Jean Groffier. Quant aux Belges bénéficiaires présumés de la brochure, j'entends restés au pays, ils perdent nombre d'ainés dans la bagarre: Pierre Goemaere, Georges Linze, Pierre Demeuse, René Golstein, Théo Fleischman, Edmond Kinds, André-Stanislas Steeman, etc. Les jeunes ne sont pas toujours mieux traités. Je pense à un Guy Vaes et à la cohorte publiée par « Audace ». Feu Carlo de Mey (encore un romancier sacrifié) et Paul Dresse en sont pour leurs frais.

Ces effets de surprise, je le répète, sont salutaires, et leur action tonique. Tel oublié a publié plus de six romans, pas plus mauvais que tels des quarante-six au maigre bagage et l'on se met à rêver, on confronte, on doute de ses propres jugements; bref, on est plongé, on est immergé dans la littérature. Grâce en soient rendues à M. Adrien Jans, de l'Académie et du « Soir ».

En procédant de la sorte, il évite, de surcroît, un écueil redoutable. J'ose à peine en parler, mais il le faut bien pour justifier son attitude. Je pense aux auteurs coupables, car nous avons, hélas, des auteurs coupables.

On peut ne pas aimer les romans d'Horace van Offel, mais comment passer sous silence un de nos rares romanciers professionnels? Un autre cas est plus grave encore. L'auteur est vivant et doué d'un talent incontestable. Dans un panorama composé avec quelque souci critique, le nom de Robert Poulet eût été inévitable. M. Adrien Jans se devait d'épargner cette épreuve au « Soir » et à l'Académie. Point n'est besoin d'alléguer que le très conformiste Larousse parle de Brasillach et de Drieu la Rochelle. Nous n'avons pas, Dieu merci, de ces faiblesses. Le talent n'est pas une excuse, ni un critère. M. Adrien Jans l'a prouvé en composant son cocktail: Comme élément de base, les laudateurs mutuels des soirées de l'A.E.B., saupoudré d'académiciens et d'un zeste du « Soir ». C'est délectable.

Cette brochure, ne l'oublions pas, est destinée à l'étranger. Elle suivra les livres « de valeur littéraire certaine » retenus par la commission des achats et destinés, comme on me l'assure, aux



sous-développés, ravis, sans aucun doute, de recevoir cette nourriture substantielle.

Comme nombre des ouvrages cités par M. Adrien Jans sont introuvables en librairie, les pays touchés par son texte sagace les réclameront au Ministère de la Culture, lequel se fera un devoir, nous l'espérons, d'apaiser leur curiosité. Et voilà moult commandes en perspective.

Vous voyez, mes chers confrères, que nous avons tout lieu de nous réjouir et non de nous plaindre.

En guise d'adieu, je vous livre ces lignes de Li T'ai Po : « Voilà ! Mon poème est fini, et je puis me moquer, en longeant cette rivière, du succès, des honneurs et des richesses. Car les suffrages du monde sont-ils vraiment de longue durée ? Mais non ! Il serait aussi fou de le croire que de croire que les eaux du Han pourraient remonter leur cours. »

ROGER AVERMAETE.